

Discours de Gilbert Sinoué, écrivain

11 mars 2010

Lorsque Marie-Paule m'a proposé de m'exprimer ce soir, j'avoue que je me suis interrogé sur les propos que j'aurais pu tenir, car il n'est pas facile de respecter les règles de la bienséance, de la neutralité et du politiquement correct dès qu'il s'agit d'enfants. C'est-à-dire du devenir de l'humanité.

En effet, comment se détacher de nos émotions et nous dépassionner lorsqu'il est question d'une enfance qui souffre, que ce soit en Palestine bien sûr, mais aussi en Irak, à Beyrouth, en Ouganda, en Afghanistan ou ailleurs ; partout où des adultes font payer à des générations d'innocents le prix de leur aveuglement.

Aussi, permettez-moi un court instant de céder la parole à un homme qui fût mon maître. Je pense qu'il exprimera bien mieux que je ne pourrais le faire le fond de ma pensée. Le 10 décembre 1957, recevant son prix Nobel, Albert Camus écrivait :

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. Héritière d'une histoire corrompue où se mêlent les révolutions déchues, les techniques devenues folles, les dieux morts et les idéologies exténuées, où de médiocres pouvoirs peuvent aujourd'hui tout détruire mais ne savent plus convaincre, où l'intelligence s'est abaissée jusqu'à se faire la servante de la haine et de l'oppression, cette génération a dû, en elle-même et autour d'elle, restaurer à partir de ses seules négations un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir.

Devant un monde menacé de désintégration, où nos grands inquisiteurs risquent d'établir pour toujours les royaumes de la mort, elle sait qu'elle devrait, dans une sorte de course folle contre la montre, restaurer entre les nations une paix qui ne soit pas celle de la servitude, réconcilier à nouveau travail et culture, et refaire avec tous les hommes une arche d'alliance.

Par définition, l'écrivain ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent.

Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir – le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression. »

À ces mots de Camus qui, un demi-siècle plus tard résonnent avec une extraordinaire modernité, autorisez-moi à ajouter que, bombarder une école, détruire une bibliothèque, faire voler en éclats une université, c'est transformer des villes et des villages en fabriques d'analphabètes, de vengeurs, une catégorie d'individus que l'on appelle – selon le camp auquel on appartient – des terroristes ou des résistants.

Qui pourra nous dire quelle vocation aura germé dans la tête d'un enfant qui aura vu sa maison rasée, ou ses parents ensevelis sous des décombres à Gaza ou dans le sud Liban ? Ce jour-là, a-t-il rêvé d'être médecin ? Instituteur ? Poète ? Jardinier ? Faiseur de paix ? Nous aimerions le croire.

Souvenons-nous que la seule manière de sortir de la violence, consiste à prendre conscience des mécanismes de haine, d'exclusion ou encore de mépris, afin de les réduire à néant et cela, grâce à une éducation de l'enfant relayée par tous. Si cette prise de conscience n'intervient pas rapidement dans l'esprit de ceux qui ont le pouvoir d'agir, l'esprit du fort sur le faible, du puissant sur le fragile, du bourreau sur la victime, alors je crains que le pire soit à venir dans cette région du monde et dans toutes celles où cette politique prévaut.

Un peuple qui prend ses enfants par la main est un peuple qui vivra longtemps. Ne nous voilons pas la face. La majorité des enfants de Palestine ne vivent pas, mais survivent dans un *no mans land* que l'on pourrait appeler « l'aube ».

Qu'est-ce que l'aube sinon un espace où le temps hésite entre le jour et la nuit. Or, habituellement, et selon une règle naturelle bien connue, à un moment donné, l'aube se retire pour céder la place au soleil. Alors, qu'espérer ? Sinon que, grâce à votre générosité et la solidarité de toutes les âmes de bonne volonté, le soleil finisse par se lever aussi un jour dans le regard de ceux qui ont oublié qu'il existe.